

## Les Trachel, illustrateurs de la littérature nissarde au 19<sup>e</sup> siècle

Hercule Trachel, son frère Antoine et Paul, fils de ce dernier, sont les seuls artistes niçois du 19<sup>e</sup> siècle à avoir mis leur talent au service de la littérature dialectale de Nice, si l'on excepte leur oncle et professeur Paul-Emile Barberi, qui réalisa un portrait de Joseph-Rosalinde Rancher pour la première édition de *La Nemaïda* en 1823. Tous trois illustrèrent des publications et deux d'entre eux participèrent à la vie du genre dramatique en tant qu'acteur ou décorateur.

Leur travail accompagne l'histoire de la renaissance des lettres d'oc à Nice et en constitue une sorte de commentaire, non dépourvu d'intérêt.

### Historique

En 1839, Hercule Trachel rentre à Nice après deux années d'études à l'*Accademia Torinese*. Il fait alors la connaissance de François Guisol.



269 Hercule TRACHEL  
F. Guisol - Gravure

De dix-sept ans son aîné, cet ami d'enfance de Garibaldi, ouvrier tanneur autodidacte et poète nissart, est également danseur et comédien amateur. En 1829, ayant pour partenaire une grande danseuse de Paris, il s'est même produit sur la scène du Théâtre Royal devant le roi Charles-Félix et la reine Marie-Christine. Sa passion et ses dons le mettent au contact d'intellectuels :

**Achelu sublime art mi faghèron d'amic  
Plus enstruît, plus ben mes, surtout touplen plus ric.<sup>1</sup>**

Ces arts sublimes me firent des amis plus instruits, mieux vêtus, surtout beaucoup plus riches que moi.

D'après Joseph Suppo, « pour subvenir aux besoins de sa famille », Guisol ouvrit « un salon de danse où

il recevait chaque soir un certain nombre d'élèves. » Parmi ceux-ci, Hercule Trachel. « C'est avec ses élèves H. Trachel, Baud, Ammirati qu'il s'imagina de jouer la comédie »<sup>2</sup>, écrit Suppo ; mais Guisol fournit davantage de noms :

**M'ei caro Straudo Pio, Achile, Bonardèl,  
E Richié, camarada à jeù tougiou fidel,  
Plus luèn venghet Trachel, nouostre célèbre pintre,  
De la sieù sossietà mi faghet metre dintre ;  
Musca, Coulona, Lisa, e lu doui fraire Baut.**

Avec les chers Pie Astrauo, Achille, Bonardel et Richier, mon toujours fidèle camarade ; plus tard vint Trachel, notre célèbre peintre ; il m'introduisit dans son cercle d'amis ; Muscat, Colona, Lisa et les deux frères Baud.

Le groupe, qui comprend également un frère d'Hercule Trachel, Antoine, prend le nom de *Théâtre des Jeunes Amateurs* et interprète des œuvres de Corneille, Racine, Crébillon, Voltaire. François Guisol révèle un tempérament dramatique exceptionnellement fougueux, mais bute sur l'obstacle de la langue :

**Emparavi lu rôle, e senche non senti  
Per ben lu declamà tougiou lu traduisii.<sup>3</sup>**

J'apprenais les rôles, et ce que je ne comprenais pas, pour bien déclamer, toujours je le traduisais.

De là sans doute l'idée d'écrire pour le théâtre dans sa langue maternelle.

Il compose donc *Lou Mariage de conveniensa* (Le Mariage d'intérêt), première pièce nissarde d'auteur connu. Cette *comedia en doui ate e en vers nissart* (comédie en deux actes et en vers nissarts) est représentée pour la première fois « su lou Teatre dei Giouve Amatour » (sur le Théâtre des Jeunes Amateurs) le 15 juin 1841. La distribution comprend, avec l'auteur lui-même, les frères Anselme et François Baud, un certain Tibaud<sup>4</sup> ainsi que Hercule et Antoine Trachel, l'aîné interprétant le rôle de Giambadan, le cadet étant travesti en Madama Manflan. Le texte de la pièce est publié l'année suivante, avec en frontispice une lithographie d'Hercule.

Encouragé par le succès obtenu, Guisol publie en 1846 *L'Amour d'un bouon nissart, o Trimidor lou faus amic, comedia en très ate e en vers<sup>5</sup>* (L'Amour d'un bon Niçois, ou Trimidor le faux ami, comédie en trois actes et en vers), sur la création de laquelle aucune information n'est parvenue, mais dont le texte est assorti de trois illustrations d'Hercule Trachel<sup>6</sup>. En 1871 paraît en volume *Lou Dinà ridicul d'un proussès gagnat, comedia en doui ate e en vers nissart giugada per*

*la primera fes, me plen sucès su lou Teatre de Famiglia per de Giouve Amatour*<sup>7</sup> (Le Dîner ridicule d'un procès gagné, comédie en deux actes et en vers nissarts jouée pour la première fois avec plein succès sur le Théâtre de Famille par de Jeunes Amateurs). La préface de C. Baudoïn indique que « cette comédie est âgée de vingt-quatre ans » et qu'elle a été créée « à la salle Apollon ». Auprès de Guisol, Muscat fils et Icard, Baud aîné et Ammirati aîné<sup>8</sup>, Trachel « aîné » (c'est-à-dire Hercule) interprète à son tour un rôle travesti, celui d'Androuglion, « serventa e mestressa de Beringian » (servante et maîtresse de Beringian).

À propos de la salle Apollon, dont c'est la première mention, Baudoïn indique qu'elle se trouvait rue Saint-François de Paule et que c'était « un théâtricule d'amateurs qui était hanté par la meilleure société de Nice »<sup>9</sup>. Bien qu'installée auprès de l'atelier du père Trachel, elle se situe en effet dans l'artère du Théâtre Royal, ce que précise un texte d'Aimée Beu consacré à Paulin Broch (1821-1864), l'un des « Giouve Amatour » :

Broch était un des intimes amis de Trachel et c'est avec lui Bourroul Colonna et Ancessy qu'ils organisèrent le Théâtre d'amateurs à l'atelier du

père Trachel dans la cour de M. Donaudy rue S.F. de Paule et fréquenté par les bonnes familles bourgeoises<sup>10</sup>.

Mais *Lou Dinà ridicul*, dans lequel transparaissent des idées pro-françaises et quelques allusions satiriques aujourd'hui assez obscures, est saisi par la censure du très réactionnaire gouverneur Rodolphe de Maistre, « M. de Ligouban ». Guisol abandonne alors le théâtre pour la poésie et le journalisme politique. Il ne reviendra au genre dramatique que vers la fin de sa vie, avec quelques pièces « à lire ». En outre, il rompt avec les Jeunes Amateurs, se sentant en butte à l'« odious mesprés » (odieux mépris) de ceux qui n'admettent pas qu'un ouvrier se mêle d'écrire. En 1847, ses *Loisirs poétiques* reflètent son amertume. Elle apparaît sur le frontispice, un portrait de lui signé Hercule Trachel, qui est resté son ami<sup>11</sup>. Elle éclate dans ces vers adressés à Joseph Dabray, où il attaque les étudiants du collège des Jésuites :

[...] *giouve eleva,*  
**Poèta italian de ver delà doù Pouont [...]**  
**Che meme en plen miégiou si pantayon de Tasso.**<sup>12</sup>

Jeunes élèves, poètes italiens d'au-delà du pont qui même en plein midi rêvent du Tasse.

## 270 Hercule TRACHEL

Rideau de scène du Teatrino Martiniano



Or, certains des Jeunes Amateurs prêtent leur concours au *Teatrino Martiniano*, le théâtre de marionnettes animé par des élèves et d'anciens élèves du collège qui, depuis 1844, sous la protection du gouverneur et des Jésuites, expriment les idées du parti conservateur et participent aux polémiques précédant la promulgation du *Statuto* par le roi Charles-Albert. Ils jouent les pièces qu'écrivent Jean-Baptiste Bottero, Joseph Giorgi, Auguste Fricon et le poète Eugène Emanuel. Ce dernier est un peu l'inverse de Guisol. Né en 1817, il est issu d'une famille aisée de la bourgeoisie niçoise, sera greffier de justice et, demeuré fidèle à la Maison de Savoie, prendra la nationalité italienne en 1860 pour terminer sa carrière à la cour d'appel de Gênes. Il décèdera à Nice en 1880. La troupe porte le nom de Martin, un personnage de spirituel paysan niçois qui réapparaît dans chaque pièce bilingue (italien-nissart) et dont Emanuel ambitionne de faire la *maschera nizzarda*, l'équivalent niçois du Giandouja turinois.



271 Jacques GUIAUD

Maison de campagne des Jésuites à Carabacel, Nice, vers 1850  
Aquarelle

Hercule Trachel, qui est comme Emanuel un ancien élève de l'établissement, peint les décors et le rideau de scène. Si les décors sont perdus, le rideau existe encore. Cette toile de 2,90 m. sur 1,66 m. est conservée au Musée Masséna. Le bord, très dégradé, est garni d'une frise où l'on lit les noms de quelques animateurs et le titre de certaines des créations du *Teatrino*. Le centre représente un pique-nique sur fond de campagne niçoise. Au loin, la mer, la côte, une végétation méditerranéenne, des aloès, une chapelle et une grande bâtisse. Il s'agit très probablement de la maison de campagne possédée par les Jésuites à Carabacel, sur les premières pentes de la colline de Cimiez. L'emplacement de ce bâtiment familier aux spectateurs du *Teatrino* assure comme la jonction entre le milieu rural et populaire qu'incarne Martin et la « bonne société » dont le collège instruit l'élite. Au premier plan, un enfant

lève son verre (de la main gauche, sans doute pour des raisons de symétrie). Il est vêtu d'un pantalon bleu serré par une *taiola* rouge et d'une chemise blanche : un élève du collège en tenue campagnarde ? A côté de lui, répondant à son toast mais s'adressant aussi aux spectateurs, voici Martin, une sorte de gnome sans âge qui esquisse un pas de danse. Seul ce document permet d'avoir une idée des marionnettes du *Teatrino*. Si l'on compare Martin avec le pêcheur ou avec *Barba Lauren* du *Presepi*<sup>13</sup>, on est frappé par les ressemblances : même bonnet niçois rouge, même chemise épaisse, même visage grotesque. Mais, comme Giandouja, Martin porte la culotte à la française, les bas et les souliers à boucle. Cette tenue apparemment populaire et au fond conservatrice (car, sans être réellement archaïques, de tels vêtements sont démodés en 1844) symbolise assez bien les idées politiques exprimées dans les pièces jouées devant le gouverneur de Maistre, l'évêque, Mgr Galvano, et les autres membres de la haute société niçoise à qui le spectacle est réservé sur invitations.

Quant à la participation d'Hercule Trachel au *Teatrino*, elle s'explique peut-être par le fait qu'il est le professeur de peinture de la comtesse de Maistre, de ses filles ainsi que d'autres personnes d'une aristocratie et d'une haute bourgeoisie dont il décore les villas. En outre, il travaille pour l'Eglise depuis 1841 et son activité dans le domaine de l'art sacré est particulièrement importante en 1844, année de la fondation du *Teatrino*<sup>14</sup>.

La contribution picturale d'Antoine Trachel à la littérature d'oc de Nice est moins spectaculaire, mais tout à fait remarquable, puisqu'elle concerne le texte fondateur de la littérature nissarde moderne, *La Nemaïda* de Joseph-Rosalinde Rancher (1785-1843). Elle consiste en une série de sépias destinées à quelques exemplaires de la première édition (1823). Réalisées à une date inconnue, celles du volume du comte de Cessole ont été partiellement révélées au public en 1954, date à laquelle M. André Compan en a publié huit en hors-texte dans son édition des *Oeuvres* du poète<sup>15</sup>, et en 1985, quand six autres ont été reproduites avec les précédentes dans l'album de l'exposition du Musée Masséna, *Les Fleurs de Rancher*<sup>16</sup>.

Enfin, l'apport de l'architecte et aquarelliste Paul Trachel est plus modeste, mais se rattache également à une étape importante de l'histoire des lettres d'oc de Nice, l'essai de renaissance théâtrale que l'on doit à Juli Eynaudi (1871-1948). Ce dernier, qui a créé son *Cagancio* en 1901 et a publié *Lou Terno* en 1905, fait appel au fils d'Antoine pour illustrer sa troisième comédie nissarde, *Misè Pounchoun*<sup>17</sup>, parue en encart dans le numéro de 1910 de son *Armanac niçart*. Ses

trois dessins<sup>18</sup> ont une valeur plus symbolique qu'esthétique, et expriment le souhait du dramaturge de rattacher ses créations à la floraison littéraire du 19<sup>e</sup> siècle. En effet, la première livraison de l'*Armanac niçart*, en 1903, contenait des textes de Rancher, d'Emanuel et de Guisol ainsi qu'une longue étude sur celui-ci, débouchant sur le souhait que renaissent les Jeunes Amateurs :

**Siéu segur que se si faguesse una tentativa per remonta lou Teatre Niçart d'aloura, lu fervent - n'i a touplen - anerion nombrous coum'au bèu tems passat lu nouostre paire au teatrin de la Salla Apollon.**<sup>19</sup>

Je suis sûr que si l'on faisait une tentative pour remonter le Théâtre Nissart d'alors, les fervents - il y en a beaucoup - viendraient nombreux, comme au bon vieux temps nos pères allaient au petit théâtre de la Salle Apollon.

Or, l'engagement félibréen d'Eynaudi et son adoption de la graphie mistralienne ont fait contester ses réalisations par des Niçois particularistes farouchement attachés à la graphie italianisante de Rancher, tel Jules Bessi (1844-1908). On peut supposer que la signature d'un Trachel devait servir de gage de fidélité à la tradition dramatique locale<sup>20</sup>.

Mais comment définir ce que les Trachel ont apporté à la littérature dialectale de Nice autrement que par cette permanence de près de soixante ans ?

## Esthétique

Antoine et Paul fournissent des illustrations destinées à accompagner la lecture des textes. En revanche, si les lithographies d'Hercule semblent obéir à la même fonction, il est permis de les considérer aussi comme des témoignages sur les représentations des Jeunes Amateurs. En effet, l'aîné des Trachel devait probablement faire office de décorateur, comme il le ferait au *Teatrino Martiniano* et au Théâtre Royal, car « pèr quauqui sesoun, s'encarguèt tambèn de broussar lu decor dóu Gran Teatre »<sup>21</sup> (pendant quelques saisons il se chargea également de broser les décors du Grand Théâtre).

Les lithographies de *L'Amour d'un bouon Nissart* reproduisent à l'évidence une scène de théâtre et correspondent très fidèlement aux didascalies ainsi qu'au contenu des dialogues. Celle du *Mariage de conveniensa* fournit une reproduction de l'extrémité est du cours Saleya où se situe l'action de la comédie. On reconnaît la façade de *L'Oste dei Dama*, la porte permettant d'accéder à la *Marina* et au centre le célèbre monument dédié par les serruriers à Charles-Félix. Sur l'ensemble de ce paysage familier aux Niçois veille la silhouette ventruée et rassurante de la tour Bellanda.

Chaque fois, les fonds des lithographies sont désignés comme des toiles de fond de théâtre par un dessin maigre et purement linéaire s'opposant au

### 272 Hercule TRACHEL

Lou Mariage de conveniensa, dernière scène  
Gravure





**273 Hercule TRACHEL**

Alte la ! malerous  
Gravure

trait accusé et à la coloration en noir ou gris des acteurs dont le relief est ainsi souligné et dont les ombres sont bien visibles. Il en va de même, sur la lithographie du *Mariage de conveniensa*, pour les arbres encadrant la scène et pour le monument des serruriers : on est invité à les considérer comme des éléments de décor.

En ce qui concerne la représentation des personnages, il est bien sûr difficile de distinguer ce qui relève du code expressif propre au dessinateur de ce qui reproduit le jeu des interprètes. Mais il est impossible que celui-ci n'ait pas influencé celui-là chez un artiste qui était lui-même comédien. Dans *Lou Mariage de conveniensa*, pièce comique, on découvre ainsi une gestuelle et des jeux de physionomie simplistes et fortement accusés, comme l'étonnement traduit par des objets qui tombent des mains ou par un lorgnon que l'on ajuste. Même expressionnisme au niveau de vêtements qui sont voulus comme ridicules : couvre-chefs difformes, cols extravagants, redingotes froissées. Du point de vue pictural, l'ensemble révèle chez l'illustrateur un certain sens de la caricature qui réapparaît sur le rideau du *Teatrino Martiniano* avec le visage jovial de Martin et la scène de *merenda* animant joyeusement le cadre lumineux du bas-Cimiez. Ce paysage, qui au 19<sup>e</sup> siècle a également inspiré le peintre Guiaud, se caractérise par une indécision des contours, un flou des lointains conférant (s'ils ne sont pas dus à la dégradation du tissu !) une indéfinissable poésie au panorama de la campagne niçoise et de la Baie des Anges. Les illustrations de *L'Amour d'un bouon Nissart*, pièce sérieuse, montrent le réalisme scrupuleux des costumes des interprètes : hauts-de-forme, redingotes, pantalons à sous-pieds pour les hommes, robes à crinoline et châles pour les femmes. Elles révèlent de plus un jeu mélodramatique tout aussi convenu que le jeu

comique : Victor stupéfait lève les bras au ciel, bouche bée et les yeux ronds, Trimidor pris sur le fait lâche le couteau dont il menaçait Anaïs. En outre, les personnages sympathiques ont uniformément de doux visages inclinés sur le côté, auxquels s'opposent l'inflexible verticalité et la laideur de l'ignoble Trimidor. Enfin, la mise en scène des groupes de comédiens n'appelle pas de commentaire particulier : elle est souvent fondée sur une symétrie assez monotone. Le conventionnalisme général qui se dégage de ces images correspond assez bien à celui des textes de Guisol et laisse imaginer celui des représentations.

En revanche, les trois illustrations de Paul Trachel n'ont pas d'intérêt documentaire du point de vue dramaturgique, la pièce n'ayant jamais été créée. Le portrait de femme au *cairèu* suggère simplement une composition pour l'éventuelle interprète du rôle éponyme. Les deux paysages ne peuvent servir de projets de décor, l'action se déroulant intégralement à l'intérieur d'un appartement du Mascoïnat. Ils renvoient à la rigueur à certains passages des dialogues. La *Marina* et les ménagères attroupées devant une boutique pourraient correspondre à l'intention de Misè Pouchoun d'« anar faire un tour au Cours »<sup>22</sup> (aller faire un tour au marché) ; le linge des *bugadiera* étendu dans le lit du Paillon rappelle que la protagoniste assume tous les travaux domestiques : « couïna, linjaria, bugada o bugadoun »<sup>23</sup> (cuisine, lingerie, lessive grande ou petite). Ces dessins exécutés sans grande originalité donnent au lecteur l'impression qu'il se dégage de l'unité de lieu et agrémentent l'ouvrage d'une touche de couleur locale.

**274 Paul TRACHEL**

La Marina, Nice  
Gravure





**275 Antoine TRACHEL**  
La chute des marguilliers dans le tombeau  
Encre et lavis d'encre à la sépia

En tant qu'illustrateur de *La Nemaïda* de Rancher, Antoine Trachel est autrement intéressant.

Certes, il est capable d'atteindre le pathétique en représentant le tendre Lubin aux pieds de la douce Courina en larmes, mais il révèle la plupart du temps un tempérament aussi malicieux que celui du poète. Ainsi, le non-dit grivois de la fin du chant V lui suggère-t-il une représentation de la chambre nuptiale fondée sur le non-montré. Cependant, le plus souvent, il préfère donner libre cours à sa truculence. Très sensible à l'inspiration carnavalesque du poème, il excelle à montrer l'ivresse de Nem et de don Sabin, les aventures malodorantes de Parpagnaca et de Signa Poncion, le rassemblement des partisans de Nem ou, au dénouement, la chute des marguilliers dans le tombeau. Il manifeste alors un incontestable talent de caricaturiste et accumule des visages grotesques, déformés par les bâillements, l'ivresse ou la terreur, qui ne sont pas sans rappeler certains dessins-charges de Victor Hugo. Il se surpasse en croquant Nem, dont il fait un personnage énorme, lippu, paillard, gaillard et madré. L'on songe presque alors à Gustave Doré illustrant Rabelais.



**277 Antoine TRACHEL**  
Nem  
Encre et lavis d'encre à la sépia

**278 Antoine TRACHEL**  
Boucharla rue du Mascoïnât  
Encre et lavis d'encre à la sépia



**276 Antoine TRACHEL**  
Nem et Lubin devisant entre les murs du Vieux  
chemin de Cimiez  
Encre et lavis d'encre à la sépia





**279 Antoine TRACHEL**

Bertin pourchassé par les paysans à travers le Prat Cougnet - Encre et lavis d'encre à la sépia

Plusieurs de ces dessins représentent également des paysages bien précis. Quand ils retournent en ville, Nem et Lubin nous apparaissent devisant entre les murs du Vieux Chemin de Cimiez. Si Rancher écrit que Nem est droit comme un échalas sur un coin de rue (« Dreç com'un scarasson soubre la cantonada »), Antoine le poste à l'entrée du Mascoïnat. Boufiga descend-il du cimetière *d'en Castèu* où il a participé à un enterrement ? Nous le voyons rue du Château. Grâce à ces dessins, la fiction s'ancre dans une réalité géographique niçoise que les vers de Rancher suggèrent à peine<sup>24</sup>. Mais,

fidèle à l'esprit ranchérien, Antoine offre de ces lieux une vision qui tranche avec l'image qu'en donnent les paysagistes traditionnels et les marque des exploits canavalesques des personnages. À travers le *prat de Cougnet*, devant le superbe panorama de la ville, du château et du Mont-Alban surmonté de son fort, Bertin pourchassé par des paysans s'enfuit sous une pluie de tomates pourries, de mottes de terre et de trognons de légumes. Sur la place du monastère de Cimiez, au pied de la célèbre croix séraphique, Nem en galante compagnie trinque avec Lubin, au milieu de la foule des *festinié* à laquelle mendiants et

**280 Antoine TRACHEL**

Au Festin de Cimiez, Nem trinque avec Lubin - Encre et lavis d'encre à la sépia





**281 Antoine TRACHEL**

Blanchina fesse la Rougiassa sur le Cours Saleya  
Encre et lavis d'encre à la sépia

estropiés donnent un petit air de cour des miracles. Le centre de la vie mondaine niçoise au 19<sup>e</sup> siècle, le cours Saleya, sert de cadre à l'affrontement des armées héroï-comiques en prélude duquel Blanchina dénude et châtie sans pitié la « coufa immensa » de Rougiassa. Chez Hercule Trachel, le chiffre de Charles-Félix était le témoin du ridicule cortège du *Mariage de conveniensa*. Chez Antoine, grâce à un anachronisme peut-être involontaire<sup>25</sup>, le monogramme du roi de Sardaigne surplombe le plus carnavalesque et le plus gaulois des combats.

Il faut bien reconnaître qu'Antoine Trachel prend des libertés avec la perspective et les proportions. Mais ces audacieuses maladresses, qu'il ne se permet pas dans le reste de son œuvre, caractérisent le style comique de ce faux naïf. Sa manière de traiter les foules, les personnages et les lieux de la ville ou des environs avec une feinte désinvolture dissimule une technique éprouvée. Soignant particulièrement les ombres et les lumières, il obtient des effets d'éclairage parfois saisissants, comme dans ce dessin tiré d'un autre exemplaire de *La Nemaida* que celui du comte de Cessole. De même, chez lui les cadrages et la composition sont généralement irréprochables : le motif essentiel est presque toujours disposé selon la loi du nombre d'or et au besoin la contre-plongée le met en valeur, comme dans l'illustration de la chute des marguilliers dans le tombeau.

Si Antoine Trachel s'est choisi en Rancher un inspirateur bien supérieur à Guisol, Emanuel et Eynaudi pour lesquels travaillent son frère et son fils, il lui a fallu être digne de son modèle, ce à quoi il est parvenu avec une apparente facilité.

**282 Antoine TRACHEL**

Nem frappant à la porte d'une rue du Vieux-Nice  
Encre et lavis d'encre à la sépia



Comme tous les illustrateurs, les Trachel font dialoguer les textes et les images. D'abord sur l'espace de la page. Inscrivant les fictions dans les lieux réels où elles sont censées se dérouler, ils inscrivent simultanément les lieux dans les textes, en particulier Hercule et Antoine qui légendent leurs dessins avec les vers qui les ont inspirés. De là, la relation se poursuit dans l'espace imaginaire où le lecteur visualise les fictions. La symbiose entre le texte et l'image, à peine ébauchée avec les dessins de Paul, mais effective chez Hercule et généralisée par Antoine, anime les paysages, les théâtralise et les carnalise. Nés d'une interprétation individuelle des œuvres, ceux de ces dessins qui ont été publiés en orientent désormais les lectures, tout en modifiant la perception des lieux réels représentés. D'où l'émergence en chaque lecteur, grâce à l'artiste, d'un objet mental nouveau, synthèse du texte, du dessin et du réel : de même que Nem ne se conçoit plus maintenant sans la trogne dont l'a pourvu Antoine Trachel, de même à l'image de la place Charles-Félix sont désormais associés certains affrontements hauts en couleur...

L'empreinte des Trachel marque aussi le travail des créateurs qui leur ont succédé et ont recueilli leur héritage. Hercule a été le professeur d'Alexis Mossa (1844-1927), qui a ensuite formé son propre fils Gustave-Adolphe (1883-1971) lequel, après avoir réalisé une extraordinaire œuvre d'aquarelliste symboliste, s'est tourné vers le théâtre dialectal. En 1923, il adapte à la scène *La Nemaïda*, et certains des décors qu'il réalise alors ne sont autres que la mise en trois dimensions de dessins d'Antoine Trachel. L'année suivante, répondant à une suggestion de Xavier Emanuel, petit-fils d'Eugène, Mossa ressuscite Martin en fondant son *Teatre de Barba Martin* et réinterprète à sa manière le visage de la *maschera nizzarda*. Du fait de ses dons exceptionnels, il pratique lui-même simultanément les formes d'expression littéraire et picturale. D'autres écrivains dialectaux, par la suite, assurent cette union en entretenant des relations privilégiées avec les peintres locaux. Ainsi, par exemple, Francis Gag s'attachera-t-il occasionnellement la collaboration de Raymond Moretti, de Raymond Peynet ainsi que de quelques autres, et plus durablement d'Emmanuel Bellini. De ce fait, le théâtre nissart s'est trouvé associé au fil des ans au figuratif des paysagistes, à l'expressionnisme, à l'Art Déco, au cubisme, au naïf<sup>26</sup>... Une habitude, à chaque époque, d'échanges entre artistes, d'ouverture vers la modernité et de renouvellement qui date des Trachel, qui a contribué à faire la richesse des lettres d'oc de Nice et que l'on aimerait voir perdurer.

Rémy GASIGLIA

## Notes

1. GUI SOL (François), "La Mieù biougraphia", *La Mensoneghiera*, n° 15, 1er novembre 1868.
2. SUPPO (Joseph), "Le Poète François Guisol, 1803-1874", *L'Eclairneur de Nice*, 26 juillet 1908.
3. *Ibidem*.
4. Peut-être Hippolyte Tibaud, né le 29 mai 1825, commis en 1841 (cf. *Leva militare*, Archives municipales de la ville de Nice).
5. GUI SOL (François), *Lou Mariage de conveniensa, coumedia en doui ate e en vers nissart*. Nissa, de la Sossietà Tipografica, 1842, p. 46.
6. Hors-texte, après les p. 8, 20, 46.
7. GUI SOL (François), *Lou Dinà ridicul d'un proussès gagnat*. Préface de C. Baudoin. Nice, Société Typographique, Imprimerie et lithographie A. Giletta, 1871. 30 p. Première édition dans le journal de Guisol, *La Mensoneghiera*, à partir du n° 19, dimanche 22 novembre 1868 (collection de la Bibliothèque Nationale de France, information que nous devons à M. Sylvain Amic).
8. Peut-être le "scritturale" (employé aux écritures) François Pierre Ammirati, né le 24 juin 1818.
9. BAUDOIN (C.), "Préface", *op. cit.*, p.4.
10. BEU (Aimée), "Un peu de biographie sur Paulin Broch", manuscrit inédit, collection particulière. Nous respectons la forme originale du texte.
11. M. Sylvain Amic a retrouvé une lettre envoyée par Guisol à Hercule Trachel au moment du décès de Joseph Dabray, en 1855.
12. GUI SOL (François), *Loisirs poétiques ou recueil de chansons, épîtres, épigrammes, etc.* Nice, Imprimerie Canis frères, 1847, "Epître à M. Giausè Dabray", p. 90.
13. *Lou Presepi nissart, coumedia lirica en tré atte*. Nice, La Ciamada nissarda, 1965, 24 p. Les marionnettes qui interprètent cette pastorale, appartenant à la Ciamada Nissarda, sont exposées au Musée Masséna, à Nice.
14. Cf. dans le présent ouvrage, la biographie d'Hercule Trachel par M. Sylvain Amic.
15. *Les Oeuvres de Rancher. La Nemaïda, La Mouostra raubada, Lou Fablié nissart*. Publication spéciale de la Revue des Langues romanes, Nîmes, 1954. Après les p. 88, 96, 112, 120.
16. FOURNET (Claude), FIGHIERA (Charles-Alexandre), VERAN (Danielle), *Les Fleurs de Rancher*. Nice, Musée Masséna, 1985.
17. EYNAUDI (Juli), *Misè Pounchoun, coumèdia niçarda en un ate e en prosa*. Letra Prefaça de Jousè Giourdan, illustrations originales de Paul Trachel. Nice, Imprimerie des Alpes-Maritimes, 1910, 55 p.
18. Hors-texte, après les p. 16, 32, 48.
19. LA DIRECION, "François Guisol", *Armanac niçart*, 1903, p. 112.
20. Un autre gage de fidélité de ce genre apparaît au niveau textuel, dans une réplique citation, quand un personnage se dit décidé à ne pas contracter "un mariage de conveniença" (scène 12, p. 48).
21. J.G., "Ercule Trachel", *Armanac niçart*, 1909, p. 30.
22. *Op. cit.*, scène 1, p. 15.
23. *Ibidem*, p. 11.
24. Cf. GASIGLIA (Rémy), "L'espace dans *La Nemaïda* et *La Mouostra raubada* de Joseph-Rosalinde Rancher (1785-1843)", conférence donnée le 29 avril 1997 à l'U.F.R. Espaces et Cultures de l'Université de Nice-Sophia-Antipolis dans le cadre du cycle de conférences du Centre de Narratologie Appliquée. A paraître in *Cahiers de Narratologie*, C.N.A., Association des publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice.
25. Cf. GASIGLIA (Roger), "Promenade littéraire... « Sus lou Cours »", *Nice Historique*, 1997, n° 3, p. 140, note 3.
26. Cf. GASIGLIA (Rémy), *Le Théâtre nissart aux 19e et XXème siècles. Étude historique, dramaturgique et thématique d'un phénomène culturel de langue d'oc*. Thèse d'Etat, Université de Nice, 1994, tome II, p. 737-771.